

LE CAPTIF

Après le déjeuner, comme il faisait un temps magnifique, on décida que les grandes personnes iraient en auto faire une excursion et que la troupe des enfants, sous la surveillance de la gouvernante, resterait à s'amuser dans le grand parc du château familial.

— Et toi, Dédé, demanda une jeune femme, ames-tu mieux que je te prenne avec moi en auto ou que je te laisse avec les autres? — Je veux rester avec les autres! cria Dédé passionnément.

Cela résumait son idée fixe. C'était un gros petit de six ans, très gentil et tout ébouriffé, que sa mère gardait tant qu'elle pouvait. Son malheur, c'était d'être trop petit. Les autres enfants avaient entre neuf et onze ans. Un abîme séparait le plus jeune de l'infortuné Dédé, qui entraînait tous les jeux en voulant y prendre part, qui ne pouvait pas suivre quand on courait vite, qui tombait tout de suite quand on le poussait fort, et pour qui les jours de plaisir étaient des jours d'épreuves ininterrompues dont il sortait brisé de fatigue, car il serait mort plutôt que d'avouer qu'il ne pouvait pas faire comme les grands.

— On va jouer aux Indiens, dit Maurice, le chef de la troupe. Lorsque les parents furent partis et lorsque la gouvernante, assise confortablement sous un bosquet s'y fut, selon sa coutume, endormie sur un roman, J'ai lu un livre épatant, continua-t-il. C'est mieux que tout! On sera en deux camps: les Visages-Pâles d'un côté, les Peaux-Rouges de l'autre. Les filles seront les Mexicaines qu'on enlève. On va faire des arcs et des flèches, et puis des lances avec des roseaux!

Avec des ceintures de cuir, des rideaux hors d'usage et des plumes prises à la cuisine, ils se harnachèrent vite. La petite Andrieu, qui avait dix ans et un sens précoce de la coquetterie, remplaça les vieilles plumes chouchouffées par une guirlande de fleurs. Maurice, le grand chef, se drapa dans un tapis de table rouge, et Jacques, le trappeur blanc, se fabriqua, avec un vieux manchon, un bonnet de fourrure sous lequel il étouffait, mais qui était, pensait-il, très dans le ton, ainsi que le lasso qu'il portait en sautoir, sous les espèces d'une corde à sauter.

Dédé, en présence de tous ces préparatifs, se sentait un peu intimidé. Comme on ne s'était occupé de lui donner aucun attribut guerrier, il s'équipa tout seul, de son mieux, en nouant un bout de ficelle autour de sa petite blouse, à la taille, et en retournant son béret de marin pour l'enfoncer à l'envers. Il trouva même une petite plume de canard qu'il y planta.

— On va courir, cria Maurice, il faut aller au fond du parc. Dédé, aussitôt, s'avança vers Andrieu en lui tendant la main, car, d'habitude, elle était assez gentille pour lui et le faisait courir avec elle, mais Maurice l'interrompit. — Si tu es homme d'enfant on ne pourra rien faire, dit-il à Andrieu. Elle repoussa Dédé. — Non, tu es trop petit. Reste avec mademoiselle. — Mais, du coup, Dédé trépana. — J'irai avec vous! J'irai avec vous!

Ils étaient déjà partis à toute vitesse. Dédé, seul en arrière, courant aussi vite que ses petites jambes pouvaient le porter, les suivit avec un retard qui s'accroissait à chaque pas. Il se perdit, se retrouva, tomba deux fois, manqua de se jeter dans la petite rivière, et enfin arriva au carrefour où ils étaient réunis, n'en pouvant plus, si rouge et si halebant qu'il leur fit peur.

— Si tu es fatigué, assieds-toi, dit Andrieu avec un peu de remords. — Pas fatigué, balbutia Dédé qui suffoquait. — Il n'y a pas moyen, dit Maurice à demi-voix. On ne peut pas jouer quand il est là, et puis il se fera du mal. Il faut le renvoyer.

— Il va pleurer, dit Andrieu. — Bah! Ça pleure toujours, les petits, observa philosophiquement Simone, qui avait neuf ans. — J'ai une idée, chuchota Maurice, vous allez voir. Voilà le jeu, continua-t-il tout haut: je suis le Nuage-Noir, le chef indien sur la piste de guerre; Andrieu est la Fleur-du-Lac; toi, Jacques, tu es le chef des Visages-Pâles; Bois-Doré, le trappeur; Francis courra devant et montera aux arbres, il sera l'éclaircie; Louis, Pierre, Bernard et Jean, vous êtes les guerriers peaux-rouges; Raymond et Marcel, vous êtes les chercheurs de qui guide le trappeur. Mais, (il s'arrêta) il faut un captif. Qui sera le captif? C'est difficile à faire, ajouta-t-il astucieusement.

— Moi! Je veux! moi! cria Dédé en se jetant en avant impétueusement. Il avait écouté, palpitant, la distribution des rôles. Il n'y avait rien pour lui. Allait-on encore le laisser de côté? — Toi?... Maurice eut l'air d'hésiter. — Enfin, on peut toujours essayer. Si c'est trop difficile, Jacques ou moi nous le remplaçons. Viens qu'on l'attache.

On choisit un maronnier de grosseau convenable. Dédé, dont le cœur bondissait de joie, y fut amené. On le plaça la face contre l'arbre et on lui fit étendre ses petits bras comme pour étendre le tronc de l'autre côté duquel on lui lia les poignets solidement. On lui attacha aussi les jambes avec la corde à sauter lasso, et deux piquets enfoncés en terre et retenant les bouts de la corde empêchèrent le captif de tourner autour de l'arbre pour lier ses liens. Il n'aurait certainement pas pu le faire, mais Maurice avait le secret de la perfection.

— C'est la méthode indienne, remarqua-t-il, content de son œuvre. C'est comme ça que les Comanches attachaient les Apaches prisonniers et ils les laissaient mourir de faim. Ne bouge pas, Dédé, ne crie pas. On va se battre pour te délivrer. Vous comprenez, expliqua-t-il aux autres, comme ils s'éloignèrent en courant, comme ça il ne peut pas se faire de mal et il nous laisse tranquilles.

Dédé, resté seul contre son arbre, tout d'abord fier de son importance, pour lui-même joua son rôle de prisonnier; mais dix minutes ne s'étaient pas écoulées qu'il s'en fatiguait déjà. Les cordes qui attachaient ses poignets commençaient à lui faire mal, ses jambes s'ankylosaient. Il essaya de remuer mais ne fit que serrer davantage ses liens. Il éprouva une démaison au bout de son petit nez, et ne pouvant faire autre chose pour le gratter, il se frotta contre l'écorce de l'arbre. A l'instant, d'écorce, il sortit plusieurs bêtes qui lui firent peur, une surtout, plate, longue, se déplaçant vite sur quantité de pattes, et une autre, plate aussi, mais haute sur

ses jambes, avec des taches rouges sur le dos, et qui répandait une odeur épouvantable. Dédé rejeta en arrière sa figure et cria. Personne ne vint. Le temps passait. Il cria encore de toutes ses forces, se tordit pour s'en aller, et, tout à coup, fut pris d'une terreur irraisonnée de tout petit. Il lui sembla qu'on ne le retrouverait jamais, qu'il allait mourir là, tout seul, comme l'Indien dont il jouait le rôle. Il cria tant qu'il eut de la voix. Il avait faim, il avait soif, il avait mal partout. La nuit allait venir, il en était sûr, et alors... une affreuse détresse l'étouffait, brisait sa voix, il sanglotait inlassablement et les larmes, sur ses joues, délayaient les taches vertes qu'il avait laissées l'écorce de l'arbre.

Enfin, au bout de très longtemps, et comme, ahuri de fatigue et de désespoir, il commençait à s'endormir tout debout, il entendit des voix qui, au loin, l'appelaient. — Dédé! Dédé! criait-on. — Je suis là! je suis là! répondit-il de toute sa force, et tremblant de joie, il se mit à pleurer.

C'étaient Maurice, Andrieu et les autres. Ils eurent un soupir de soulagement en le retrouvant. Ils l'avaient tout d'abord parfaitement oublié dans l'ardeur de leur jeu. Ensuite ils n'avaient plus le retrouver dans l'immense parc, où ils étaient égarés. Il y avait une demi-heure qu'ils couraient de tous côtés en l'appelant. Un peu honteux, sans vouloir le lui montrer, ils se hâtèrent de le détacher. Andrieu commença à lui essuyer la figure, lorsque s'entendirent les voix des parents qui, de retour, venaient chercher les enfants.

Les grands, pas très tranquilles, s'élançèrent devant pour dissimuler Dédé, qui, sale des pieds à la tête, plus ébouriffé que jamais, sa petite figure bouffée de larmes, toute marbrée de vert et de rouge, ravalait ses derniers sanglots. — Eh bien! Vous êtes-vous bien amusés, mes enfants? demanda un père. — Très bien, papa. Maurice prit la parole avec volubilité. — On a joué à l'Indien. J'étais le Nuage-Noir, Andrieu le Fleur-du-Lac, Jacques le trappeur blanc, Francis...

Mais une petite voix entrecoupée et passionnée l'interrompit. Dédé se jetait en avant: — Maman! maman! cria-t-il avec orgueil, j'ai joué aussi! J'ai fait le plus difficile! J'étais le captif. FREDERIC BOIETT.

— Vous donnez là un bien mauvais exemple, dit-il avec humeur; je ne comprends pas qu'une demoiselle bien élevée encourage ainsi les vagabonds à se mettre au-dessus des lois. — Elles sont jolies, vos lois! riposta celle-ci en relevant d'un air espérille sa chevelure flottante. — Et comme le brigadier faisait mine de courir sus au délinquant, elle poussa en travers du sentier son cheval, qui commença à s'empâteler et à regimber. La chienne, que ce manège agaçait, s'était remise à aboyer; le cheval se cabra en reniflant bruyamment. — Vous feriez mieux de surveiller votre chien, cria la jeune fille irritée au brigadier qui s'étendait la main pour saisir la bride. — En même temps elle lança à l'adresse de la chienne un coup de cravache qui remonta les doigts du brigadier. — Contagabonde, à peine effleurée, alla rouler sur le panier de M. Noël; les champignons s'éparpillèrent dans les roues, tandis que la malicieuse bête hurlait comme si on l'avait assassinée. Le chemin était revenu libre, le cheval partit au grand trot, et l'amazone disparut derrière le gaulis de la combe.

— On a raison de dire: mauvaise comme une rouselle! La connaissez-vous, Saudax? demanda le garde-général au brigadier. — Ce ne peut être que la de-

moiselle de la Maison Verte, répondit celui-ci en soufflant sur sa main meurtrie. — La Maison Verte est donc habitée maintenant. — Oui, mon général, elle a été achetée et livrée par le fils d'un maître de forges de la Franche-Comté, un M. La Tremblaire, qui y demeure depuis quatre mois avec sa femme et sa fille. La demoiselle est un diable déchaîné, et nous venons d'avoir un échange de son caractère.

— La Tremblaire, répéta M. Noël en tressaillant, vous avez bien dit La Tremblaire, Saudax? Le brigadier fit un signe affirmatif. — Est-ce que vous le connaissez? — Le bonhomme secoua la tête. — Non! répliqua-t-il sèchement, je ne le connais point et je ne soupçonne pas de le connaître. Il ramassa les débris de ses champignons, et, sifflant sa chienne: — Allons, soupira-t-il, il est temps de retourner au Château. Nous avons mal commencé la journée. Bonjour, messieurs!

En quittant la Combe-aux-Fontaines, l'amazone avait gagné la route. Là, comme le chemin montait longuement la lisière du bois, elle mit son cheval au pas et le laissa souffler jusqu'au point culminant d'où l'on découvre Vivay. Le village, dominé de trois côtés par des roches à pic et

des escarpements boisés, reposait sur un fond de verdure. Les derniers hêtres de la forêt effleuraient presque les toitures de pierre plates de ses maisons basses et les ramasses autour d'un ruisseau qui sort de la roche. Une étroite langue de prairie separe, seule, les habitations du versant opposé, où les arbres recommencent à moutonner. A cent pas du village, la prairie s'élargit un peu, le ruisseau décrit entre les annelles un petit arc de cercle, et dans la verte presqu'île formée par l'eau capricieuse s'éleva l'ancien manoir seigneurial, dont le modeste corps de logis à toit d'ardoise est flanqué de deux tourelles coiffées en étoile. Une allée de tilleuls le relie au village. Les murs de l'habitation disparaissent presque en entier sous le lierre et les aristoloches, et c'est sans doute à ce revêtement de verdure qu'elle doit le nom de Maison Verte sous lequel on la désigne dans le pays.

Du point où se trouvait la jeune fille, on plongeait comme à vol d'oiseau sur les dépendances de cette demeure et jusque dans les moindres recoins du village. Elle arrêta brusquement son cheval, et ses yeux se dirigèrent vers la grande porte de la Maison Verte, devant laquelle un cabriolet à capote poudreuse, attelé d'un cheval pie, stationnait sous la garde d'un domestique en blouse

exercice, le géant jouant que son cheval était suffisamment entraîné se dérobait par un brusque mouvement de côté, sauta à la volée dans le cabriolet, reprit les rênes et s'éloigna au trot. La jeune fille le suivit encore quelque temps avec une expression moqueuse au coin des lèvres, puis fredonnant irrévérencieusement l'air de: "Bon voyage, Monsieur Dumollet," elle caressa de la cravache le petit cheval breton, qui descendit lestement la rampe de Vivay.

La dame à laquelle le propriétaire du cabriolet avait envoyé de si galants saluts était restée à la fenêtre. Quand l'équipage eut disparu, elle se retourna vers l'intérieur de la pièce, où un homme d'une cinquantaine d'années, enfoncé dans un fauteuil, lisait un journal. — Eh bien! Clotilde, demanda celui-ci, M. de Préfontaine est-il enfin parvenu à faire marcher son cheval pie? — Oui, répondit-elle, mais comme toujours il y a eu du tirage.

Elle vint s'asseoir en face du lisoir. Ces deux têtes opposées l'une à l'autre formaient un contraste curieux. La femme, grande, élégante, aux épaules larges et à la poitrine développée, avait la complexion chaude et puissante des brunes. Sa quarantaine était sonnée, mais, son teint avait perdu sa fraîcheur, sa beauté un peu masculine conservait encore de l'éclat.

Le front bas et lisse, le menton gras et massif annonçaient une nature opiniâtre, dominante, plus sensuelle que tendre; les yeux noirs étincelants sous de longs cils avaient une expression à la fois hardie et voluptueuse, il s'en dégageait un fluide attirant et enveloppant. — L'homme était de taille moyenne, blond, lymphatique, avec des traits distingués, quoique peu accentués; ses yeux à fleur de tête, intelligents, mais limides, ses gestes indécis trahissaient cette molle indolence réveuse qui caractérise certains tempéraments de blonds. Son cou, tantôt penché en avant, tantôt infléchi paresseusement sur l'une des épaules, le vague de ses paroles disaient plus encore; un physiologiste aurait certainement découvert dans cette languissante attitude les premiers symptômes d'un affaiblissement nerveux. Cette femme au sang riche et abondant, aux nerfs élastiques et résistants, semblait avoir absorbé toute la force vitale de son vis-à-vis. Elle le tenait courbé pour ainsi dire sous le rayon de ses noires prunelles. Il finit par subir à travers les pages de son journal l'influence de ce regard despotique, car il repoussa tout à coup la feuille et dit en souriant: — Un honnête garçon que ce Préfontaine, mais un peu lourd et manquant de conversation.

— A Continuer.

Bulletin Financier

SAMEDI 17 MAI 1913.

Marché Monétaire

Nouvelle Orléans— Taux pour emprunts: Emprunts à vue sur la rue... 6 7/8; Papier commercial exceptionnel... 7 1/8; Papier A1... 7 1/8; Prêt sur garanties collatérales à terme... 6 7/8; Prêt sur hypothèque... 6 7/8; Sois péruviens... 30 1/2.

Change

Nouvelle Orléans— Sterling, com'l, 60 jours... 48 1/4; Sterling, bank, 60 jours... 48 1/4; France, com'l, 60 jours... 52 1/4; Reichsmark, com'l, 60 jours... 52 1/4; New York com'l, à vue... 25 esc.; New York com'l, à vue... \$1.00 prem.

VENTES

Securité... 10 m... \$1,000,000 St. Ry. Co. 5... 97; \$3,000,000 City 15... 91.

Bons et Actions

Denrées cotées du "New Orleans Stock Exchange": BANQUES: Bank of Orleans... 100; Canal-La. B. and T. Co... 100; City Bank and Trust Co... 120.

COMPAGNIES D'ASSURANCE

Hibernia... 170 210; Teutonia... 121.

CHEMINS DE FER

American Cities Co. pfd... 71 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. 4 1/2; Birmingham Ry. L. and P. Co. ref. and ext. 65; Canal and Chicago R. R. 65; Edison E. Co. 1st. mortg. 102; Houston L. and P. Co. 1905 91 1/2; Knottville Ry. & L. Co. ref. and ext. 91; Little Rock Ry. & El. Co. 102 1/2; Memphis Ry. & El. Co. 98; Nashville Ry. and L. Co. 58 1/2; N. O. & Carrollton R. R. 58 1/2; N. O. City & Lake R. R. 106; N. O. City R. R. gen. mtg. 104 1/2; N. O. Ry. and L. Co. 4 1/2; N. O. Ry. and L. Co. 4 1/2 (series A) 86; N. O. Ry. and L. Co. 58 (series B) 80; St. Charles Street R. R. 85; Texas P. and L. Co. 1st. mtg. 94 1/2; Miscellaneous: Alden Mills... 100 1/2; American City... 97 1/2; City 48... 93 1/2.

PETITES ANNONCES

A VENDRE — 8 tombes neuves au Cimetière St. Louis No. 3, rue de l'Espérance, S'adresser F. Laudumy & Co., Ltd., No. 112 rue N. Rampart, Hem. 408.

A LOUER — De belles chambres garnies, 826 rue St. Louis.

ON DEMANDE une femme de ménage de couleur. S'adresser 830 avenue Esplanade.

A LOUER — Belles chambres avec pension ave. Esplanade. S'adresser A. B. C., Bureau de l'Abéille, 6nov.

A VENDRE — Un très bel aménagement de chambre en bois d'obène. S'adresser 830 Esplanade, 28juil.

LOUIS C. CRESSON, établi en 1870, HORLOGER ET BIJOUTIER en face de l'Opéra Français, No. 530 RUE BOURBON.

Vente de bijoux, diamants, montres, pendules, cristaux, argentier et instruments d'optique. Achat d'or et d'argent. 30avrill.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No 2 Commencé le 17 mai 1913

RAYMONDE

Par André Theuriot

(SUITE)

— L'Etat ne sera pas ruiné parce que cet enfant aura cassé trois ou quatre méchantes branches. Va-t'en, petit, et laisse-les dire. Le gamin coula un regard sournois dans la direction de sa protectrice et sanglota d'un ton pitoyable.

— Ils ont pris ma hachette! — Tiens, reprit-elle en tirant rapidement une pièce d'or de son porte-monnaie, ramasse et décamp!

Il ne se le fit pas répéter; en un clin d'œil, il happa la pièce, la mit dans sa bouche et s'élança dans le fourré, où il disparut. — Sacré mille tonnerres! cria le brigadier.

M. Noël ouvrait de grands yeux et dévisageait la jeune fille avec une curiosité croissante. Le garde-général se mordit les lèvres.

Bulletin Commercial

SAMEDI 17 MAI 1913.

COTON

Low ordinary... 8 1/2-10; Ordinary... 9 1/2; Good ordinary... 11 1/2; Strict good ordinary... 11 1/2; Low middling... 11 1/2; Strict low middling... 12 1/2; Middling... 12 1/2-16; Strict middling... 12 1/2-16; Strict good middling... 12 1/2-16; Middling fair... 13 1/2-16; Middling fair to fair... 13 1/2-16; Fair... 14 1/2-16; Première qualité, jaune, la livre... 4 1/2; \*Nom.

MARCHÉ DE LA NOUVELLE ORLEANS

Stables— Janvier... 11.0041.05; Février... 11.0541.09; Mars... 11.18; Mai... 12.2142.22; Juin... 12.9142.93; Juillet... 11.9841.10; Août... 11.5641.11; Septembre... 11.2341.11; Octobre... 11.0841.10; Novembre... 11.0841.10; Décembre... 11.0741.10.

MARCHÉS DIVERS

Aujourd'hui le middling était coté à: Galveston... 12 3/4; Mobile... 11 1/2; Savannah... 12; Charleston... 11 1/2; Wilmington... 11 1/2; Norfolk... 12 1/2; Boston... 12 1/2; Philadelphia... 12 1/2; Augusta... 12; St. Louis... 12 1/2; Houston... 12; Little Rock... 11 1/2; Dallas... 11 1/2.

MARCHÉ DE NEW YORK

Cotés—Middling Uplands— Janvier... 10.9410.95; Février... 11.0341.04; Mai... 11.0341.04; Juin... 11.5341.54; Juillet... 11.5341.54; Août... 11.3541.37; Septembre... 11.0241.03; Octobre... 10.5640.57; Décembre... 10.5740.58.

MARCHÉ DU HAVRE

Mars— Calme. 8 1/4 pour le fully good middling, 8 1/2 pour le fully middling, 7 1/2 pour le low middling.

MARCHÉ DE LIVERPOOL

Mars— Calme. 8 1/4 pour le fully good middling, 8 1/2 pour le fully middling, 7 1/2 pour le low middling.

MOUVEMENT DU COTON

Regu net... 1,577,138,892; Regu en gros... 1,977,136,060,1,613,080; Export en Angleterre... 683,857,792,898; Export en France... 111,990,168,311; Export au Continent... 388,576,532,221; Stock en mains 72,391; A bord des navires... 16,254.

MARCHÉ EN GROS DE LA NOUVELLE-ORLEANS

SAMEDI 17 MAI 1913.

Denrées Coloniales et Provisions

Corrigé Chaque Jour. Fancy creamery, la livre... 31.

Une livre prints

Fancy de laiterie, la livre... 25; Fromage— Young American, tout crème, livre... 17 1/4; Single cream, catty... 10 1/2; Provisions— Porc, mess, baril... 82.00; Spare cochon, baril... 82.00; Bœuf, pisale, baril... 81.00; Puré, la livre... 13; Compound, la livre... 8 1/2; Bacon— Breakfast, la livre... 22; Epaulés, la livre... 13; Bœuf, la livre... 13 1/2; Ribs, 20-30, la livre... 13 1/2; Epaulés salés, la livre... 12 1/2; Fausses Côtes (ribs) salées, la livre... 12 1/2; Jambons— Skinned, la livre... 18.00; Spare ribs, hangers... 13.00; Gros et pots— Michigan white, la livre... 4 1/2; N. Y. Red Kidney Beans, la livre... 4 1/2; California Black-Eyed Beans, la livre... 4 1/2; Lima Beans, la livre... 4 1/2; Farine, Froment et Orua— Hard Spring, Minnesota et patente de Kansas, balles de 96 livres... 85.50; Froment dur, patente de Kansas, le baril... 85.40-50; Farine de Maïs, baril... 43.25; Gruau, gros, baril... 43.75; Gru, baril... 43.85; Sucre— Standard, granulé, la livre... 4.35; Cut loaf, la livre... 4.70; Clarifié, jaune, la livre... 4.45; Première qualité, jaune, la livre... 4.45; Mélasse— Sirop de choix de la Louisiane... 33; Sirop composé... 32-35; Blackstrap... 12; Riz— du Japon... 12; De choix, la livre... 3 1/2-3 3/4; Straight, la livre... 4-4 1/4; Screenings, la livre... 3-3 1/4; Nouveau Honduras— Extra fancy head, la livre... 5 1/2-5 3/4; Fancy head, la livre... 4 1/2-4 3/4; Second head, la livre... 3 1/2-4; Screenings, la livre... 3 1/2-3 3/4; Café— Rio— No. 5, la livre... 13 1/2; No. 6, la livre... 13 1/2; No. 7, la livre... 12 1/2; Santos— No. 3, la livre... 15 1/2; No. 4, la livre... 15 1/2; No. 5, la livre... 14 1/2.

MARCHÉ AUX BESTIAUX

Bœufs— La livre, gros... 7 1/4 8 1/4; Texas, bonne qualité... 6 1/4 7; Miss. La. et Ala., choix... 7 à 7 1/2; Miss. La. et Ala., bonne qualité... 5 1/4 6 1/4; Marché—Fermé.

VACHES ET VEAUX—La livre, gros—

Texas, choix... 5 1/4 6 1/4; Texas, bonne qualité... 4 1/4 5 1/4; Miss. La. et Ala., choix... 5 1/4 6 1/4; Miss. La. et Ala., bonne qualité... 4 1/4 5 1/4; Marché—Actif.

JEUNES TAUREAUX—

Texas choix... 6 à 7; Miss. La. et Ala., choix... 5 1/2 à 7; Miss. La. et Ala., bonne qualité... 4 1/2 à 6; Marché—Fermé.

VEAUX—La livre, gros—

Texas, choix... 7 à 8 1/2; Texas, bonne qualité... 4 1/2 à 5 1/2; Miss. La. et Ala., choix... 6 1/4 à 8; Miss. La. et Ala., bonne qualité... 4 1/2 à 6; Marché—Actif.

GENÈSES—La tête—

Choix... \$40-\$55.00; Bonne qualité... \$25.00-\$35.00; Marché—Actif.

BOUVILLONS—La tête—

Choix... \$30-\$45.00; Bonne qualité... \$20.00-\$30.00; Marché—Trading fair.

COCHONS—La livre, gros—

Noir et blanc... 7 1/2 à 8 1/2; Noiret ordinaire... 6 1/2 à 7 1/2; Prix fermes suivant quotations.

MOUTON—La livre—

Gros... 5 1/4 à 5; Ordinaire... \$1.00-\$2.00.

Emilien Perrin PROPRIÉTÉS FONCIÈRES

Actions et Obligations, Assurances

IMMEUBLES POUR LE COMMERCE NOTRE SPÉCIALITÉ

Billets Hypothécaires Vendus et Achetés

305 RUE BARONNE PHONE MAIN 15

S. J. Poupard ACTIONS et OBLIGATIONS

Placement de Fonds

806 RUE PERDIDO NOUVELLE-ORLEANS, La.

"THE CABINET" CE FAMEUX GIN "FIZZ"

Albert Caessus, Prop.

802 RUE PERDIDO

E. A. ANDRIEU

Propriétés Foncières Stocks et Bons

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO

802 RUE PERDIDO